

Analyse des précipitations du 1^{er} janvier 2017 au 24 juillet 2019

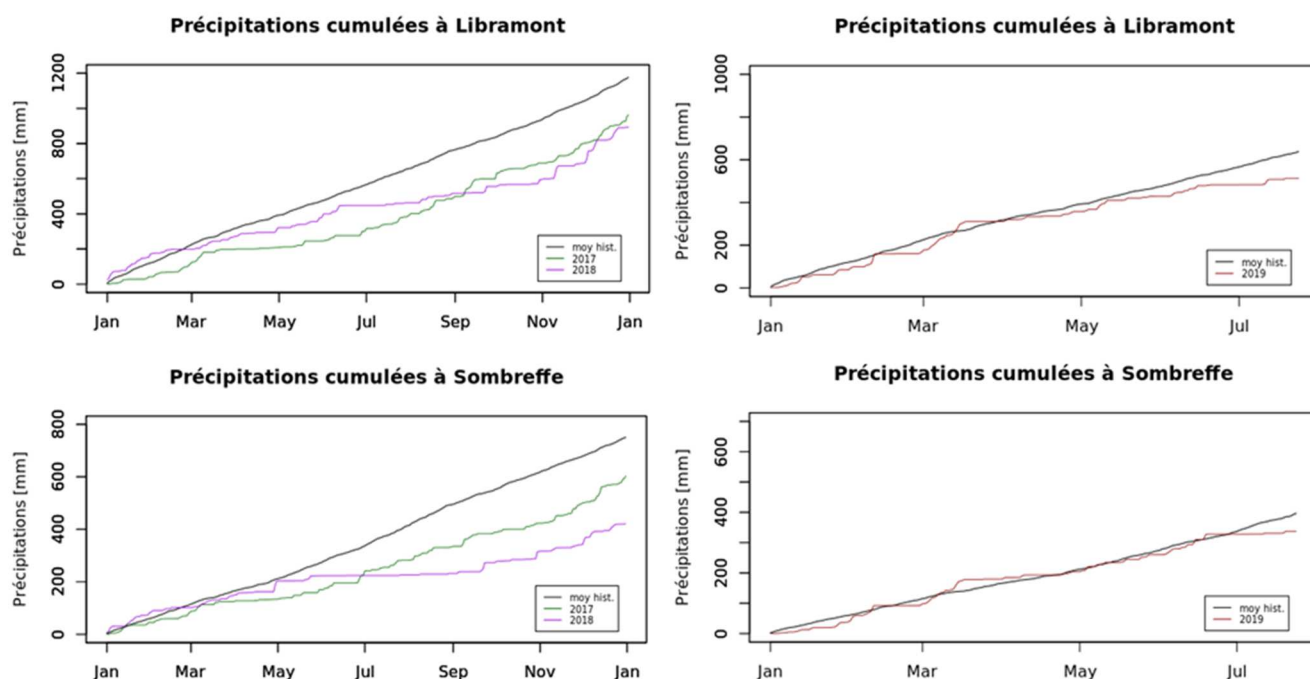
Damien Rosillon (CRA-W)

2017 et 2018 ont été deux années consécutives marquées par la sécheresse. Les précipitations n'ont retrouvé qu'un régime normal à partir de septembre 2018. Certains mois ont été excédentaires en précipitations mais celles-ci ont-elles été suffisantes pour combler le déficit hydrique accumulé ? Cet article fait le point sur la situation en Wallonie en comparant les précipitations cumulées depuis le 1^{er} janvier 2017 à aujourd'hui avec les précipitations attendues.

Plusieurs analyses ont été faites pour caractériser les épisodes de sécheresse à l'échelle d'un mois voire d'une saison ou d'une année. L'objectif de cet article est de faire le point depuis janvier 2017 soit sur une période de deux ans et demi. Depuis le début de l'année, 2019 présente un profil de précipitations normal mais quel est l'impact de deux années de sécheresse consécutives sur le déficit pluviométrique ? L'analyse est présentée ci-dessous de manière détaillée pour deux stations représentant des contextes topographiques et agricoles distincts : Libramont et Sombreffe. Une analyse plus globale sur l'ensemble de la Wallonie est présentée par la suite.

Analyse du déficit pluviométrique depuis le 1^{er} janvier 2017 à Sombreffe et Libramont

Figure 1 – Evolution des cumuls pluviométriques pour 2017, 2018 et début 2019 et comparaison avec les cumuls historiques (moyenne de 1997 à 2017) pour deux stations météorologiques du réseau PAMESEB : Libramont et Sombreffe.



Les stations de Libramont et Sombreffe présentent toutes les deux un déficit pluviométrique marqué pour 2017 et 2018. En 2017 à Libramont, le déficit s'est marqué dès le début de l'année. Il s'est accentué sur la période allant de mars à août pour atteindre un déficit cumulé égal à 212 mm en fin de saison. Sur les 1.175 mm attendus, seuls 963 mm de pluie ont été enregistrés. A Sombreffe, le déficit ne s'est marqué qu'à partir du mois de mars et s'est creusé tout au long de l'année pour atteindre 147 mm.

En 2018, le déficit hydrique a commencé à se marquer à partir du mois de mai autant à Libramont qu'à Sombreffe. Le déficit s'est creusé à la faveur d'une longue période sèche allant de mi-mai à mi-septembre. Les précipitations de fin d'année, bien que normales, n'ont pas permis de combler le déficit pluviométrique. Fin 2018, le déficit à Sombreffe était de 330 mm, et à Libramont de 282 mm.

En 2019 par contre, le déficit pluviométrique se marque moins et ne commence qu'à partir de mi-mai à Libramont et à partir de juillet à Sombreffe. Le déficit au 24 juillet à Libramont est de 126 mm et à Sombreffe de

59 mm. Il est question ici du déficit pluviométrique. La réserve en eau dans le sol peut être plus marquée.

Le déficit pluviométrique cumulé du 1er janvier 2017 au 24 juillet 2019 est de 620 mm à Libramont et 536 mm à Sombreffe.

Répartition du déficit pluviométrique en Wallonie

La figure 2 illustre la répartition en Wallonie du déficit cumulé sur deux ans et demi. Toute la Wallonie souffre d'un déficit pluviométrique. Le déficit se marque principalement sur la partie ardennaise de la province de Luxembourg, sur le sud de la botte du Hainaut et localement sur les stations de Sombreffe et Louvain-la-Neuve. Le déficit observé dans ces régions est compris entre 500 et 700 mm. Sur la majeure partie de la Wallonie, le déficit est compris entre 300 et 500 mm. Le déficit est minimal (compris entre 100 et 300 mm) sur l'est du Brabant wallon, le nord de la province de Liège et une zone centrée sur Feluy.

Cette situation est particulière car on n'observe pas de tendance claire au niveau régional dans la répartition géographique. Le déficit peut varier fortement entre deux ré-

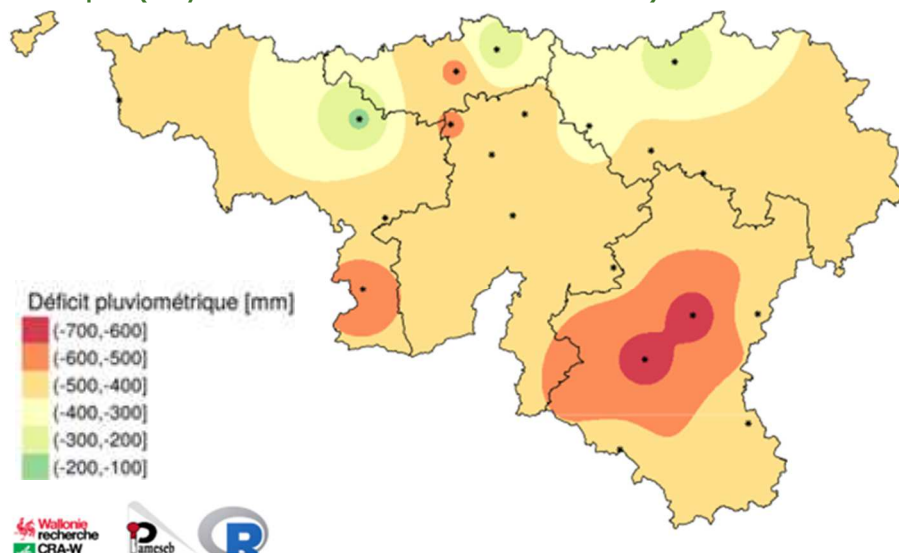
gions voisines. Ainsi par exemple, sur la station de Louvain-la-Neuve, on observe un déficit marqué avec un indice pluviométrique entre 500 et 600 mm alors que sur la station de Roux-Miroir située à 12 km il est compris entre 200 et 300 mm. Cette forte hétérogénéité peut s'expliquer en partie par les épisodes orageux observés durant la période concernée particulièrement en mai-juin 2018 et durant les 20 premiers jours de juin 2019 dans la région de Roux-Miroir une région normalement plus sèche que Louvain-la-Neuve.

L'effet de ces orages sur le déficit pluviométrique doit être relativisé : en cas de précipitations violentes, surtout sur sol sec, une bonne partie de l'eau ne pénètre pas en profondeur dans le sol mais ruisselle à la surface engendrant entre autres des coulées de boue.

Figure 2 – Répartition du déficit pluviométrique cumulé en Wallonie du 1er janvier 2017 au 20 juillet 2019. Les cumuls observés sont comparés aux cumuls historiques (moyennes des observations de 1997 à 2017). Source des données: CRA-W/Réseau Pameseb.

Conclusions

De manière générale, l'effet des sécheresses de 2017 et 2018 continue à se faire ressentir à l'heure actuelle. Le déficit pluviométrique cumulé depuis le 1er janvier 2017 est généralisé sur la Wallonie mais avec de fortes disparités locales. Il est important de préciser que cet indice fait le point sur les quantités de pluie tombées et peut être différent de l'eau stockée dans le sol et effectivement disponible pour les cultures. Vu l'apport non négligeable de précipitations sous forme orageuse, il est probable que le déficit en eau disponible pour les cultures soit plus marqué que ce que le déficit pluviométrique ne laisse présager.



Pour plus d'infos :

Damien Rosillon

CRAW/D3-U11

Responsable du réseau Pameseb

d.rosillon@cra.wallonie.be